

LA POSSIBILITÉ D'UNE ÎLE ÉPHÉMÈRE

Clément Cogitore s'empare du potentiel narratif de Ferdinanda, cet espace de terre qui émergea brièvement en Méditerranée au XIX^e siècle et stimula déjà fortement l'imagination en son temps

VIDÉO / VISITE GUIDÉE

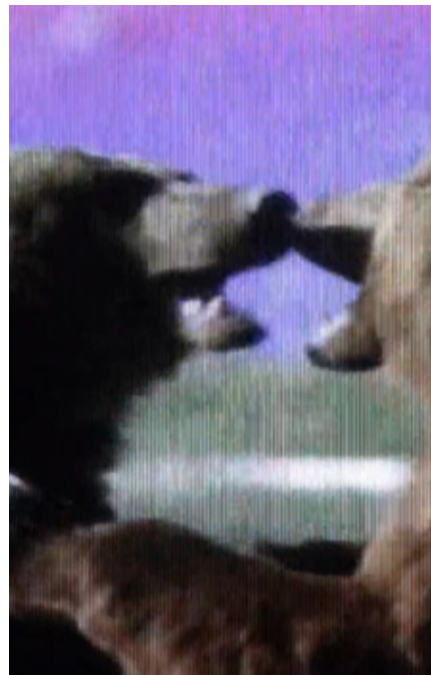
Marseille. « Ferdinanda » a été l'un des noms donnés à l'île volcanique qui émergea entre la Sicile et la Tunisie, en juin 1831. Les puissances coloniales se disputent alors le contrôle de la Méditerranée. Les Anglais sont à Malte, les Français occupent Alger et le royaume des Deux-Siciles, entité de l'Italie méridionale constitué au lendemain du Congrès de Vienne et dont le roi Ferdinand-1^{er} prit la direction. Six mois plus tard, cette île, formation de roches ignées, disparaîtra progressivement sous la mer, jusqu'à huit mètres de profondeur aujourd'hui. Des écrits, récits et fictions, des cartes, gravures, dessins et gouaches témoigneront de ce qu'elle a suscité en peurs, curiosités, revendications territoriales, expéditions militaires et scientifiques.

Près de deux siècles plus tard, Clément Cogitore (né en 1983) réexplore cette histoire dont il a découvert le récit il y a quelques années dans un livre bien documenté, *Dell'isola Ferdinanda e di altre cose* de Salvatore Mazzarella (Sellerio Editore, 1984), trouvé chez un bouquiniste de Palerme.

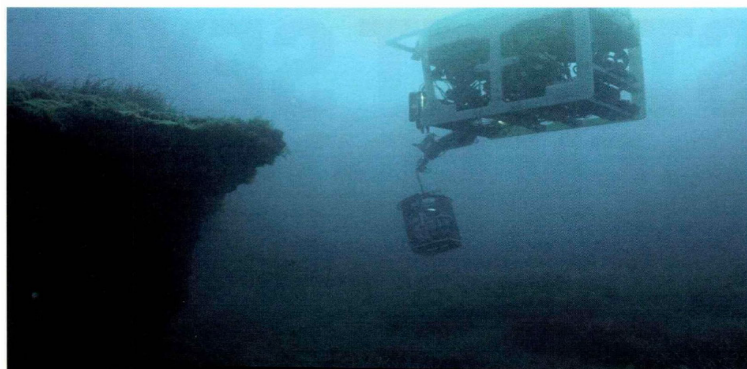
Au fil de ces documents clairement organisés au mur, explicités et contextualisés, Clément Cogitore prolonge l'histoire jusqu'à la période contemporaine à travers trois corpus de créations : des photographies de courants marins et de minéraux volcaniques prélevés au XIX^e siècle sur l'île ; un film 16 mm, collection de signes prémonitoires (secousses sismiques, poissons morts échoués sur la plage, soufre dans l'air), signes qu'il réinterprète ; et une vidéo d'une quinzaine de minutes retraçant une plongée scientifique à laquelle il a participé sur les flancs du volcan

souterrain. Soient des bribes de récits que le film *Ferdinanda* : incertitudes démultipliées dans une narration non documentaire mais hybride. Des corpus d'images hétérogènes alternent en effet images scientifiques ou issues d'autres archives et images tournées par Cogitore. Après s'être référé aux événements des XIX^e et XX^e siècles, narrés dans différentes langues de la Méditerranée, le film bascule vers une spéculation sur les réactions, conséquences et ingérences que provoquerait l'émergence d'une *stratégie de circulation de pétroliers, de gazoducs, de câbles sous-marins et de passage de l'immigration et de la drogue* », rappelle l'artiste. On retrouve au Mucem cet affranchissement des schémas narratifs traditionnels qu'il a fait siens depuis son premier long-métrage *Ni le ciel ni la terre* (2015). De même que dans l'exposition « Oscillations » à la galerie Les Filles du Calvaire, à Paris, qui présente jusqu'au 28 février douze vidéos de jeunes artistes issus de son atelier aux Beaux-Arts de Paris.

● CHRISTINE COSTE, ENVOYÉE À MARSEILLE



Amie Barouh, *Je peux changer mais pas à 100%* (image extraite), 2019, vidéo HD, 42 min



Clément Cogitore, *Ferdinanda* : *Vigilances* (image extraite), 2022, vidéo 4K couleur, 13 min 27 s., Mucem, Marseille. © Clément Cogitore.